

lorsqu'elles ont entre elles dix-huit pouces environ, on se sert avantagement de la loue à cheval; — si elles n'étaient éloignées que de neuf à dix pouces, il faudrait dans ce cas se servir de la pioche.

Les deux méthodes présentent leurs avantages. — La première comme plus expéditive, est mieux appropriée aux besoins de la grande culture. — La seconde, en ne la considérant que dans ses rapports avec la plante qui nous occupe actuellement, est à la vérité plus dispendieuse et pourtant, dans presque tous les cas, plus lucrative, non que la perfection soit plus grande, mais parce que, en augmentant le nombre des lignes, on augmente sensiblement les produits de la récolte. Si dans les terrains humides ou d'une fécondité plus qu'ordinaire, on trouve utile d'adopter le plus grand éloignement des lignes, nous pensons que plus généralement douze à quinze pouces suffisent pour les grosses espèces.

On doit biner et sarcler les *gourganes* au moins deux fois pendant le cours de leur végétation.

En beaucoup de lieux, on est dans l'usage d'enlever la tête des *gourganes* au moment de la floraison. Cette opération a pour but, soit de détruire les pucerons qui endommagent gravement ces sortes de cultures lorsque la saison favorise leur rapide propagation; soit de faire mieux nouer les fruits. Dans le premier cas, cette opération est incontestablement nécessaire, mais il est douteux qu'elle le soit également dans le second, pourtant plusieurs agronomes et des plus habiles, la recommandent.

Quant au rechaussage, qui est fort bon dans les terrains légers, pour maintenir la fraîcheur au pied des plantes, peut aussi s'exécuter sur d'autres terrains avec assez d'avantage, à moins qu'on ne veuille plus tard faucher la récolte, car dans ce cas, cette opération serait rendue difficile à cause des inégalités du terrain.

DE LA RÉCOLTE ET DES PRODUITS.

Dans quelques pays, on coupe les *gourganes* à la faucille ou à la faux, on les lie en petites gerbes, après les avoir laissées quelques jours en javelles. — Dans d'autres, on les arrache par poignées.

Presque partout on les bat au fléau.

Le produit en grain des *gourganes* est tout aussi variable que celui de la plupart des autres plantes cultivées. Quand elles sont cultivées en ligne, il n'est pas rare de leur voir donner huit fois et plus la semence.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Avec la dernière livraison du *Feuilleton*, nous avons reçu un magnifique portrait de notre historien national, M. Garneau. Ce portrait, que cette publication offre en prime à ses abonnés, a été exécuté à Paris par la célèbre maison Turgis.

Le *Feuilleton* continuera à paraître, comme par le passé, les 1er et 15 de chaque mois, par livraison de seize pages. Ses lecteurs verront avec plaisir les changements que son propriétaire se propose d'y introduire. Cette feuille contiendra une chronique des événements

de la Quinzaine, et des morceaux choisis de littérature canadienne. Le prix d'abonnement ne sera qu'une piastre par année, mais payable d'avance. La seconde année commencera le 1er octobre prochain.

Cette publication, déjà si recommandable par le choix des morceaux littéraires qu'elle reproduit, va prendre une importance considérable par les améliorations qui vont y être faites.

Quant au prix de son abonnement, il est tellement réduit, que nous osons dire que le *Feuilleton* se donne, puisque les cinq shélings exigés en retour, paient à peine la prime. Voilà donc une excellente occasion de se procurer de la bonne littérature à bas prix.

La brochure dont nous accusons réception dans notre dernier numéro, et qui a pour titre "*The birds of Canada*," est, comme tout ce qui sort de la plume de M. J. M. LeMoine, écrit en style clair et élégant. Le savant ornithologiste commence par démontrer que les oiseaux ont attiré l'attention du genre humain dès son origine, qu'il en est fait mention dans maints endroits des Livres Saints; ensuite il fait passer sous nos yeux les noms de ceux qui se sont livrés d'une manière spéciale à l'intéressante étude des oiseaux. Il donne ensuite la notice biographique suivante de John James Audubon, le prince des naturalistes de l'Amérique :

"J. J. Audubon, dit-il, naquit en Louisiane, en 1782. Il était d'origine française; jeune encore il fut envoyé à Paris pour compléter ses études. Là il étudia le dessin sous le célèbre peintre David. A son retour en Amérique, à l'âge de dix-huit ans, il se retira chez son père, près de Philadelphie. Quelque temps après son arrivée, il se livra au commerce et se rendit au Kentucky....

En 1810, il rencontra pour la première fois, son grand rival, Alexandre Wilson. En 1811, Audubon dit adieu aux livres de comptes et, armé d'un fusil et d'un album, il s'enfonça dans la profondeur des forêts de l'Amérique, à la recherche de connaissances et de matériaux pour compléter sa grande entreprise. (*The Birds of America*). En 1814, il fit la connaissance du célèbre prince de Canino, Charles Lucien Bonaparte, proche parent de l'Empereur des français, et auteur de plusieurs traités importants sur les oiseaux.... Ensuite, après avoir visité les Etats dans toutes les directions, J. Audubon partit pour Paris, Londres et Edinburgh. Ses desseins représentant les oiseaux de l'Amérique, avaient déjà hautement attiré l'attention. En Angleterre, il fut bientôt en rapport avec les hommes de lettres les plus distingués.... A Paris il devint l'objet d'une attention marquée de la part de plusieurs savants, entr'autres Cuvier et Goffroy St. Hilaire. Les rois d'Angleterre et de France accordèrent leur protection à cet ardent disciple de Buffon, et apposèrent leurs noms à une liste de souscription en faveur de son travail.

Audubon visita Québec, en 1842. Il passa plusieurs semaines chez un Monsieur Marten, dans la rue St. Pierre. Comme ce dernier était un excellent taxidermiste (empaillleur), et un grand amateur de la race